

*Kuma, Sems, Naers.* Un arc partant de la poésie, en passant par le fétiche du consommateur, jusqu'à la forme vide.

8. Il est rafraîchissant de regarder une forme se vider d'elle-même. Ah, maintenant il est plus aisé de voir cela non pas comme une croyance, mais comme un mouvement d'ordre historique, d'ordre intellectuel. Plus facile à dessiner la rupture sociale et ainsi extrapoler aussi loin que désiré tout graphisme, tout art, tout emballage. Prenons le thermoformage, un procédé industriel utilisé pour produire les ubiquitaires emballages en plastique pour les piles, les jouets et les brosses à dents, aussi bien que les articles de luxe et les boîtes à chocolat et les cosmétiques. Pointez l'usage de ce procédé dans les arts plastiques. Les exemples forts, qui incluent les plaques rectilinéaires de

Broodthaers et les reliefs Esso/LSD d'Oyvind Fahlstrom, prennent la logique du signe commercial comme modèle. Cela n'est pas surprenant, par le fait qu'il est un modèle en phase avec une investigation artistique dans la publicité et l'étalage fort soutenue au XX<sup>e</sup> siècle, depuis l'intérêt de Rudy Burckhardt et de Walter Benjamin pour les détritus dépourillés de la culture du confort jusqu'à une fascination plus récente pour les monogrammes des marques. Que cela signifierait-il d'employer un tel procédé destiné non pas à reproduire les structures du langage ainsi que la syntaxe capitaliste, mais ceux de la forme humaine. Fabriquer un emballage pour la statuette conservatrice et pour la figuration classique – pour l'art lui-même –, provoque une sorte de toux violente, comme lorsque la voix humaine est «redéfinie» en un instrument.

Dans le fond, cela montre le point auquel nous sommes arrivés avec l'emballage. La boucle est bouclée, le pire sera le meilleur. En soirée, on peut se balader dehors afin de constater comment nous avançons la construction du temple.

**Seth Price, 2005.**

**Publié en anglais dans *New York Times*: *Air de Paris*, 28 mai – 24 juillet 2005, Galerie Air de Paris et Cneai, Paris, pages 12-14.**  
**Traduction française: Sacha Roulet.**  
**[www.distributedhistory.com](http://www.distributedhistory.com)**

Daniel Baumann, commissaire de l'exposition, nous présente le contexte historique de Psychopathologie de l'expression. Edité par Sandoz, 26 dossiers, Bâle, 1963–1977.

## PSYCHOPATHOLOGIE DE L'EXPRESSION, UNE COLLECTION ICONOGRAPHIQUE INTERNATIONALE

Le premier dossier de *Psychopathologie de l'expression, Une collection iconographique internationale* fut publié en 1963. L'ensemble des 26 éditions (la série se poursuivit jusqu'en 1977) tenta d'établir et d'élucider le rapport existant entre expression artistique, psychisme et maladie mentale. Chaque dossier contenait environ 10 tableaux en couleurs, de courtes explications pour chaque œuvre artistique représentée, ainsi qu'un texte d'introduction. Parmi les auteurs de renom qui apportèrent leur contribution, on note l'historien d'art italien Giulio Carlo Argan et le psychiatre Jean Deley,

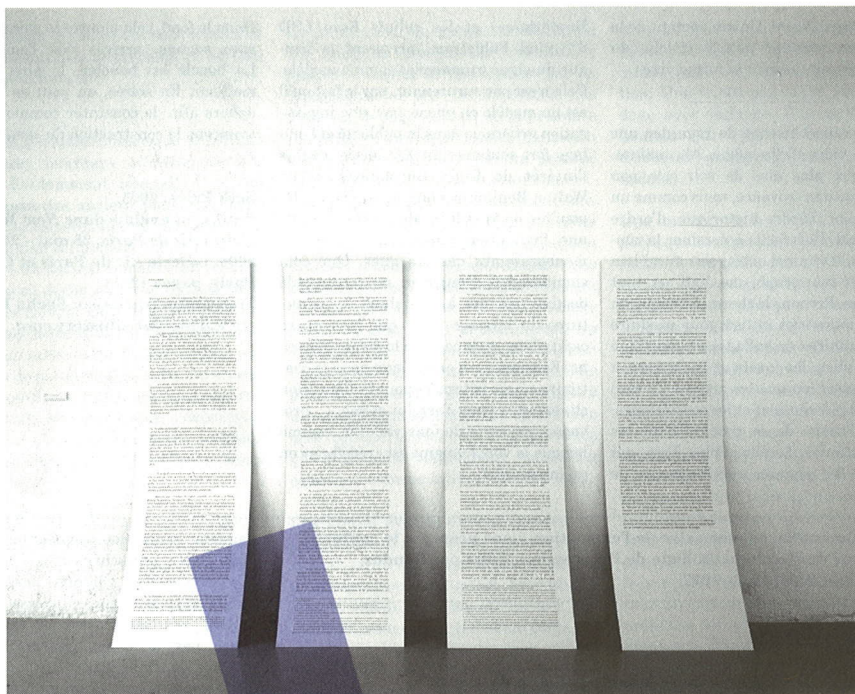
Gaston Ferdière (qui avait soigné Antonin Arthaud), Robert Volmat, Theodor Spoerri, Hanscarl Leuner (qui fut l'un des premiers à faire un usage thérapeutique du LSD) et Alfred Bader. Aux contributions et monographies générales concernant des artistes inconnus, il faut ajouter les hommages rendus à des artistes aussi reconnus qu'Adolf Wölfl (1964), Aloïse Corbaz (1976) ou Carlo (1977). Les illustrations pleine page en couleurs, qui étaient jointes séparément aux dossiers telles des fiches de diagnostic, avaient en même temps valeur de reproductions d'œuvres d'art

par leur impression soignée, tout à fait dignes d'être accrochées de par leur qualité décorative. Chaque dossier fut publié en trois langues et adressé gratuitement aux psychiatres et médecins. Edité par la firme pharmaceutique Sandoz de Bâle *Psychopathologie de l'expression* faisait la promotion de son médicament Melleril. Un neuroleptique de la famille des phénothiazines, on y fait appelle à l'occasion de certaines maladies psychiques (psychose aiguë ou chronique, schizophrénie) et pour lutter contre l'agressivité. L'un des tout premiers neuroleptiques mis sur le marché à la fin des années 50, sa vente fut arrêtée sous toutes ses formes, Melleril®/Mellerette® (Thioridazine), en date du 30 juin 2005.

Il faut rattacher *Psychopathologie de l'expression* à l'intérêt qui se manifesta pour l'art et la psychiatrie après la Seconde Guerre Mondiale. On a montré, lors de congrès, des œuvres d'art provenant de collections psychiatriques; Theodor Spoerri et Hans Heimann, à l'époque médecins assistants à l'hôpital psychiatrique de Waldau près de Berne, fondèrent en 1958 la revue internationale *Confinia psychiatrica. Grenzgebiete der Psychiatrie – Borderland of Psychiatry – Les Confins de la Psychiatrie*<sup>1</sup>; en 1959 fut fondée à Véronne la *Société Internationale de Psychopathologie de l'Expression* (S.I.P.E.)<sup>2</sup>;

<sup>1</sup> *Confinia psychiatrica. Grenzgebiete der Psychiatrie – Boederland of Psychiatry – Les Confins de la Psychiatrie* édité par Th. Spoerri et H. Heimann, 1958–1980. Les psychiatres J. Delay, E. Kretschmer, le philosophe K. Jaspers, le théologien P. Tillich, l'historien d'art M. Huggler et l'historien des lettres W. Muschg comptent parmi les coéditeurs.

<sup>2</sup> *Society of Art and Psychopathology/Internationale Gesellschaft für Psychopathologie des Ausdrucks.* Entre 1959 et 1965 se tinrent 14 expositions, tant en Afrique et en Amérique qu'en Europe, consacrées à l'art des malades mentaux à l'occasion de symposiums ou de congrès.



PACKAGING  
Commissariat d'exposition :  
Daniel Baumann.

2005, Forde, Genève.

Seth Price  
Source unique. Le clan du « suicide  
naturel », 2005.  
Impression jet d'encre marouflé sur bois.  
4 éléments de 177 x 56 cm.

en 1961, le psychiatre Alfred Bader, qui exerçait à Lausanne, publia, avec le soutien de la firme pharmaceutique Ciba de Bâle, *Le monde merveilleux de la folie* avec des contributions de Jean Cocteau, Georg Schmidt (le directeur du Musée d'Art de Bâle) et Hans Steck (le directeur de l'Hôpital de Céry/Lausanne). Deux ans plus tard, Bader fonda à la Clinique Psychiatrique Universitaire de Lausanne le « Centre d'études de l'expression plastique », un atelier dans lequel les patients pouvaient librement faire œuvre de création sans aucune surveillance. De la même façon, Harald Szeemann introduisa en 1963 pour la première fois dans

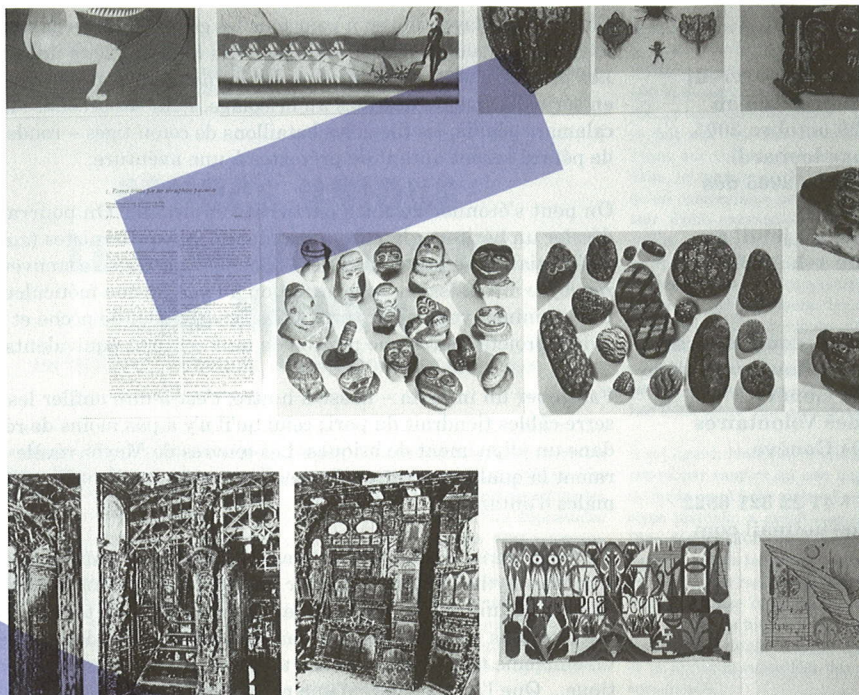
une institution artistique officielle, la Kunsthalle de Berne, l'art des malades mentaux : *La création artistique des malades mentaux – Art Brut – Insania pingens*.

*Psychopathologie de l'expression* démontre à quel point une psychiatrie en besoin de réforme appelait la collaboration des sciences voisines et de l'industrie<sup>3</sup>, de quelle manière on a, par l'étude des moyens d'expression non-verbaux, cherché à mieux comprendre les malades mentaux et avec quelle pusillanimité le concept d'art, qui se modifiait alors radicalement, influença cet engagement. C'est ainsi qu'Alfred Bader et Léo Navratil

écrivirent en 1970 dans l'avant-propos du dossier 14 : « Ce genre d'expression plastique ne doit pas seulement être déclaré « malade » selon des critères psychopathologiques et purement et simplement écartée. L'évolution de l'esprit humain a des sources bien différentes, souvent méconnues. L'art en fait partie à coup sûr. Et peut-être aussi l'art d'anormaux mentaux, voire de malades. »

Texte publié par *Decorum*, Zorro et Bernardo, juin 2005.

<sup>3</sup> La découverte des neuroleptiques en 1952 n'ouvrit pas seulement la possibilité d'un traitement médicamenteux des psychoses, mais aussi un marché prometteur et lucratif.



Psychopathologie de l'expression.  
Une collection iconographique  
internationale.  
Edité par Sandoz, 26 dossiers,  
Bâle, 1963-1977.

Photographie: Laurence Bonvin